

Le gratin mondial de l'interprétation et de la traduction avait rendez-vous à l'UMONS



Après Salamanque en 2011, c'est l'Université de Mons (UMONS) qui avait l'honneur d'accueillir les jeudi 3 et vendredi 4 mai 2012 la deuxième conférence « MoU Universities », coorganisée avec l'Organisation des Nations Unies. La manifestation s'est déroulée en présence du Dr Shaaban Muhammad SHAABAN, Secrétaire général adjoint de l'Organisation des Nations Unies. Pour rappel, ce réseau international est un partenariat qui lie les Nations Unies et certaines institutions d'enseignement triées sur le volet dans le monde pour la qualité de la formation qu'elles prodiguent aux

futurs professionnels de l'interprétation et la traduction. Elles ne sont en effet que 20 institutions actuellement à avoir conclu un tel partenariat privilégié avec l'ONU parmi lesquelles, seule en Belgique, la Faculté de Traduction et d'Interprétation-Ecole d'Interprètes Internationaux de l'Université de Mons.

Les 3 et 4 mai 2012, 80 professionnels venus d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine, d'Amérique du Nord et d'Europe, représentant le gratin mondial de l'interprétation et de la traduction, se sont donc réunis dans les locaux de l'UMONS, sur la Plaine de Nimy,

pour dresser un état des lieux de leur profession et examiner ensemble les résultats de la collaboration entretenue avec l'ONU. Leur objectif était également d'échanger sur la façon d'améliorer le processus de formation des futurs traducteurs et interprètes, de mieux les préparer à réussir le test d'entrée à l'ONU, dans un secteur qui souffre encore et toujours de pénurie.

Parmi ces participants étaient présents des représentants des universités qui collaborent déjà pour l'apprentissage des langues officielles de l'ONU (à savoir le français, l'anglais, l'espagnol, le

russe, l'arabe et le chinois. Mais avaient également effectué le déplacement jusqu'à Mons, des membres d'autres universités invitées, des délégations onusiennes des sièges de New-York, Vienne et Genève mais aussi des représentants d'organisations internationales comme la Commission européenne, le Parlement européen ou l'OTAN. Etaient également représentées les plus grandes associations professionnelles des métiers de la traduction et de l'interprétation. Trois diplômés de la FTI-EII, affectés au siège central de New-York de l'ONU, figuraient parmi les

participants à cette 2e conférence, dont Anne Fassotte (lire son interview ci-dessous). Parmi ces anciens, ils sont nombreux à exercer, comme eux, leur art au sein des instances onusiennes à travers le monde.

WWW

PLUS D'INFOS :
sur l'événement "MoU Universities"
via <http://www.moumons2012.be/>

PARCOURS D'ANCIENNE

Anne Fassotte, en poste à l'ONU à New-York

Depuis 1994, Anne Fassotte travaille au sein de l'Organisation des Nations Unies. En poste à New-York, elle est affectée au Service français de traduction. Elle y encadre les nouveaux traducteurs, s'occupe également de la terminologie ainsi que de la collaboration avec les universités, y compris les stages. A ce titre, elle rencontre régulièrement des étudiants de la FTI-EII, l'école qui l'a formée. Retour sur un parcours allant de Liège à la Big Apple, en passant par Mons. « Je suis originaire de Bouny, un tout petit village de la région de Liège. J'ai obtenu une licence en traduction (anglais et russe vers le français) et une licence en interprétation (mêmes langues) à l'EII. Ma mère était convaincue qu'il n'y avait que deux très bonnes écoles de traduction et d'interprétation en Europe: Genève et Mons. Genève n'était pas dans nos moyens... Qui plus est, un ami de ma sœur a commencé l'EII un an avant moi, et il était emballé. Il m'a invitée à venir assister à une journée de cours et j'ai été impressionnée. Je me souviens encore du cours d'anglais, où les étudiants mettaient en scène des dialogues avec beaucoup d'humour... Ils avaient l'air vraiment intéressés par ce qu'ils faisaient, vraiment motivés ».

Quel a été votre parcours scolaire avant l'entrée à l'université ?
J'ai fait mes études secondaires à l'Athénée Royal de Chênaie, dans une filière panachée: je savais que je voulais faire les langues plus tard, mais ne voulais pas lâcher complètement les maths non plus...

Quels souvenirs gardez-vous de votre parcours au sein de la FTI-EII ?
Des souvenirs excellents! Je me souviens d'une ambiance très chaleureuse. Tout le monde se connaissait. Il y avait la chorale, organisée par Mme de Oliveira, les pièces de théâtre montées par M. Morris, les soirées russes, les soirées kot, les soirées cabaret... les après-midis de blocus sur les pelouses de la cité du Parc, le co-voiturage jusqu'à Liège... Cela dit, j'étais une étudiante hyper sérieuse, en filière double traduction et interprétation. Alors, j'ai surtout passé 4 ans à bosser énormément. La première année, j'avais peur de tout rater... Après, j'avais peur de ne pas tout faire parfaitement! Je crois que j'aurais pu réussir honorablement en en faisant beaucoup moins, mais chacun sa personnalité!

Quels professeurs vous ont le plus marqué ?
Il y en a plusieurs, pour des raisons différentes. Mme Lebrun reste dans mon esprit LE professeur qui m'a appris la traduction. Sa logique, sa précision et son degré d'exigence m'ont beaucoup marquée. Je me souviens que quand j'ai passé le concours de l'ONU, je me suis dit "Ah, c'est comme chez Mme Lebrun, je sais faire, ça!". En interprétation, je garde d'excellents souvenirs de M. Toft, pour son humour, et de Mme Taziaux, pour sa gentillesse et son dévouement à ses élèves; pendant les longues grèves qui ont marqué ma dernière année à Mons, elle nous invitait chez elle et nous faisait interpréter des discours pour que nous ne perdions pas la main. Enfin, j'ai un souvenir très

précis du moment où M. Dupont m'a appris qu'un livre était avant tout un produit, et qu'il ne fallait pas croire tout ce qui y était écrit!

Avez-vous gardé des contacts avec certains diplômés de votre promotion ? Si oui, lesquels ?
Je suis surtout en contact avec Catherine Rodaer et Dominique Leverd. Catherine enseigne l'anglais au Portugal et Dominique est devenue... infirmière vétérinaire (après quatre ans de traduction russe-allemand, il faut le faire, de reprendre des études d'infirmière, mais elle l'a fait!). Avec Facebook, évidemment, j'ai aussi des contacts occasionnels avec d'autres personnes. Quand je rentre en Belgique, je revois l'un ou l'autre. J'ai ainsi retrouvé Alain Muregancuro, qui est maintenant prof de Mons et qui fut mon mari dans une des pièces montées par M. Morris! J'ai également plusieurs collègues (à New York et ailleurs) qui ont fait l'EII ou y ont enseigné (ou les deux!): Roland Süle, Isabelle Boutriau (que j'ai eue comme prof d'anglais), Valérie Troude, Isabelle Der-Kévorkian, Alice Ryckmans. Enfin, j'ai revu plusieurs profs depuis que je m'occupe de la collaboration entre l'ONU et l'UMONS: Alain Piette, qui était mon prof de civilisation américaine (quand je suis venue m'installer à New York, j'ai bien pensé à tout ce qu'il nous avait dit de cette ville, mais elle avait déjà beaucoup changé), Anne Godard (qui fut mon prof de russe en fin de parcours) et Claire Lebrun, dont j'ai déjà parlé.

Avez-vous une anecdote concernant votre passage au sein

de la FTI-EII ?

Un jour, mon prof d'interprétation m'a fait interpréter avec un crayon entre les dents car il trouvait que je parlais trop fort, ou que je montais dans les aigus, ou que mes "r" étaient trop gutturaux... Je ne me souviens plus du problème, mais je me souviens du crayon!

Avec le recul, que vous a apporté votre formation au sein de la FTI-EII dans votre parcours professionnel ?
Tout! Il faut dire que je savais exactement ce que je voulais faire et que mon parcours est une longue ligne droite!

En quoi consiste votre travail aujourd'hui ? Est-il en lien avec la formation universitaire que vous avez reçue à la FTI ?

Je travaille au Service français de traduction du Siège de l'ONU, à New York. Je ne traduis plus beaucoup, car j'encadre les nouveaux traducteurs et je m'occupe de la terminologie, ainsi que de la collaboration avec les universités (y compris les stages, qui m'ont permis de rencontrer plusieurs jeunes Eiiens très chouettes). Je pensais à l'origine devenir interprète, et je comptais y passer après quelques années en traduction à l'ONU, mais je me suis rendu compte que la traduction me convenait mieux et je n'ai donc jamais exercé l'interprétation. On ne peut pas tout faire...

Quels conseils donneriez-vous à un étudiant qui veut se lancer dans les mêmes études que vous et suivre votre parcours professionnel ?
Travaillez votre français! Les lacunes en langue première sont la



Quelques dates clés

- Naissance: le 18 juillet 1969
- Diplômes universitaires: licence en traduction et licence en interprétation (Université de Mons, 1991); certificat en affaires internationales (Université de New York, 2010)
- Jobs principaux successifs: prof d'anglais (cours du soir à Liège); employée à Euroclear (Bruxelles); ONU (New York, depuis 1994): traductrice, détachée au cabinet du Secrétaire général pour la rédaction de discours, la prise de notes et la traduction, réviseuse, réviseuse hors classe, formatrice et responsable de la terminologie.

principale cause d'échec au concours de l'ONU. Et sachez que le français employé à l'ONU est un français que j'appelle "conservateur"; ce n'est donc pas celui des blogs, ni celui de la pub, ni même celui de la presse en général. En outre, ne devenez pas traducteur si vous n'aimez pas lire et écrire en français; les langues étrangères sont évidemment importantes, mais ne sont vraiment pas le tout. Profitez d'un stage à l'ONU si vous en avez l'occasion. Enfin, faites de la traduction à vue tous les jours (ou presque), et cherchez les mots que vous ne connaissez pas dans le dictionnaire une fois que vous avez fini; après quelques années à ce régime-là, vous en aurez emmagasiné, des choses!